1

Dans quelle mesure est-ce que bien est suffisamment bien ?

> Pourquoi m'appelles-tu bon ? lui répondit Jésus.
> Personne n'est bon, sinon Dieu seul.
>
> *Marc 10.18*

Alors que je me trouvais un jour assis dans la salle d'attente d'un médecin, mon regard a été attiré par une belle reproduction d'un homme en train d'être sculpté. La sculpture était achevée jusqu'à mi-hauteur des cuisses, et le travail accompli montrait un homme très robuste et musclé, avec le style de physique dont tous les hommes rêvent. Cependant, ce qu'il y avait de plus frappant dans cette image, c'était que l'artiste avait placé le marteau et le burin dans les mains de l'homme qui était en train d'être sculpté.

Je restais fasciné devant cette sculpture et me demandais quel message l'artiste avait voulu transmettre. Peut-être essayait-il de peindre une image de l'homme qui s'est soi-disant fait tout seul. Toutefois, en étudiant d'un peu plus près la peinture, j'ai été subjugué de constater à quel point il avait bien représenté la manière dont de nombreux chrétiens tentent de vivre la vie chrétienne. Nous essayons de nous changer. Nous prenons dans nos propres mains ce que nous

croyons être les outils d'une transformation spirituelle et nous tentons de nous sculpter en de robustes spécimens semblables au Christ. Or la transformation spirituelle est essentiellement l'œuvre du Saint-Esprit. C'est lui le maître sculpteur.

Nous ne devons pas pour autant pousser l'analogie trop loin. L'image représentait un bloc de marbre travaillé pour façonner un homme. La pièce de marbre d'origine et le produit fini étaient tous deux inertes, des formes sans vie. Ce qui n'est pas le cas pour nous. Nous sommes dotés de raison, d'émotions et de volonté, tout ceci ayant été renouvelé au moment où nous avons placé notre confiance en Christ pour notre salut. Et c'est par cela que le Saint-Esprit agit, en nous impliquant dans le processus de transformation.

L'œuvre du Saint-Esprit qui consiste à nous transformer toujours davantage pour ressembler au Christ s'appelle la sanctification. Notre implication et notre coopération sont ce que j'appelle la recherche de la sainteté. L'expression ne vient pas de moi. Elle est tirée d'Hébreux 12.14 : « Faites tous vos efforts… pour mener une vie de plus en plus sainte, sans laquelle nul ne verra le Seigneur. »

La recherche de la sainteté nécessite des efforts soutenus et vigoureux. Elle n'autorise aucune indolence, aucune léthargie, aucun engagement dénué d'enthousiasme et aucune attitude de « laisser couler », même envers les péchés les plus petits. Pour résumer, elle exige la priorité absolue dans la vie d'un chrétien, car être saint signifie être comme le Christ : c'est l'objectif de Dieu pour chaque chrétien.

Le verbe *recherchez*, dans ce contexte, signifie faire tout son possible pour obtenir ou pour accomplir. Notez ces mots forts : *faire tout son possible*. Comme nous l'avons déjà vu, le mot grec employé est traduit par « faites tous vos efforts » en Hébreux 12.14. En Philippiens 3.12-14, il est traduit par « persévérer ». Dans le Nouveau Testament, ce terme est plus communément traduit par « persécuter » et véhicule la signi-

fication courante de ce mot : repérer dans le but de nuire ou de détruire. C'est un mot très expressif.

D'un autre côté cependant, la recherche de la sainteté doit être ancrée dans la grâce de Dieu, sinon elle est vouée à l'échec. Cette affirmation doit sans doute paraître étrange à de nombreuses personnes. Nombre de chrétiens semblent penser que la grâce de Dieu et la recherche énergique de la sainteté sont deux choses antithétiques, c'est-à-dire en opposition directe.

Pour certains, la recherche de la sainteté ressemble au légalisme et aux règles créées par l'homme. Pour d'autres, mettre l'accent sur la grâce revient à ouvrir les portes à un comportement irresponsable et pécheur, basé sur cette notion que l'amour inconditionnel de Dieu signifie que nous sommes libres de pécher comme il nous plaît.

Il y a quelques années, j'ai écrit un livre intitulé *The Pursuit of Holiness*[1] dans lequel j'insistais fortement sur le fait que nous sommes responsables de notre sainteté, par opposition à l'idée qui veut la remettre entièrement entre les mains de Dieu. Treize ans plus tard, j'ai écrit un autre livre, *Transforming Grace*[2], dans lequel j'exhortais les croyants à apprendre à vivre par la grâce, et non par leurs performances. Après la parution de *Transforming Grace*, de nombreuses personnes m'ont interrogé sur le lien avec *The Pursuit of Holiness*. Cette question semblait constamment sous-entendre que la grâce et la recherche de la sainteté sont incompatibles. Une dame en est même arrivée au point de se demander comment la

1. Jerry Bridges, *The Pursuit of Holiness*, Colorado Springs, NavPress, 1978 (trad. fr. : *Vers une vie sainte. « Recherchez la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur »*, Marne-la-Vallée, Farel, 1994).
2. Jerry Bridges, *Transforming Grace*, Colorado Springs, NavPress, 1991 (trad. fr. : *La grâce de Dieu c'est pour la vie! La grâce ne tarit pas à la conversion*, Chalon-sur-Saône, Europresse, 1992).

personne qui avait écrit le livre sur la sainteté pouvait également avoir écrit un livre sur la grâce.

La grâce et la discipline personnelle exigent de rechercher la sainteté, mais ne sont pas pour autant opposées l'une à l'autre. En fait, elles avancent main dans la main. Il est essentiel de comprendre comment la grâce et l'effort personnel énergique travaillent de pair afin de réussir à rechercher la sainteté tout au long de la vie. Pourtant, beaucoup de croyants ne comprennent pas ce que signifie vivre par la grâce dans leur vie quotidienne ; et ils saisissent encore moins la relation qui existe entre la grâce et la discipline personnelle.

Prenez deux journées complètement différentes dans votre propre vie. La première est une bonne journée spirituellement parlant. Vous vous levez tout de suite lorsque votre réveil sonne, puis vous passez un moment calme, rafraîchissant et bénéfique dans la lecture de la Bible et la prière. Vos plans pour la journée se déroulent dans l'ensemble comme prévu, et vous avez l'impression de ressentir la présence de Dieu auprès de vous. Pour couronner le tout, vous avez une occasion inattendue de faire part de l'Évangile à une personne vraiment en recherche. Tout en parlant avec cette personne, vous priez en silence que le Saint-Esprit vous vienne en aide et œuvre également dans le cœur de cet ami.

La deuxième journée est tout à l'opposé. Vous ne vous levez pas à la première sonnerie de votre réveil. Au contraire, vous l'éteignez et vous vous rendormez. Lorsque vous vous réveillez enfin, il est trop tard pour pouvoir prendre un temps de culte personnel. Vous engloutissez rapidement un semblant de petit-déjeuner pour vous précipiter ensuite dans vos activités de la journée. Vous vous sentez coupable de vous être rendormi et d'avoir manqué votre culte personnel. En plus, pratiquement tout va de travers ce jour-là. Vous devenez de plus en plus irritable au fur et à mesure que la journée s'écoule, et il va sans dire que vous ne ressentez pas du tout la

présence de Dieu dans votre vie. Ce soir-là, pourtant, vous avez l'occasion inattendue de faire part de l'Évangile à une personne qui semble vraiment désireuse de recevoir le Christ comme son Sauveur.

Aborderiez-vous ces deux occasions de témoignage avec un degré de confiance différent ? Seriez-vous moins confiant dans un mauvais jour que dans un bon jour ? Trouveriez-vous difficile de croire que Dieu va vous bénir et vous utiliser au beau milieu d'une journée plutôt mauvaise spirituellement ?

Si vous avez répondu oui à ces questions, vous avez de nombreux compagnons parmi les croyants. J'ai décrit ces deux scénarios à de nombreux auditoires en demandant : « Réagiriez-vous de manière différente ? » Et invariablement, 80 % répondaient par l'affirmative. Ils auraient moins confiance en la bénédiction de Dieu pour parler du Christ à la fin d'une mauvaise journée qu'ils n'en auraient après avoir passé une bonne journée. Une telle façon de penser est-elle justifiée ? Est-ce que Dieu fonctionne de cette façon ? La réponse à ces deux questions est non, parce que la bénédiction de Dieu ne dépend pas de nos performances.

Alors pourquoi pensons-nous de cette façon ? Simplement parce que nous croyons que la bénédiction de Dieu sur notre vie dépend d'une manière ou d'une autre de nos performances spirituelles. Si nous avons été performants et que nous avons passé une « bonne » journée, nous partons du principe que nous sommes bien placés pour recevoir la bénédiction de Dieu. Bien sûr, nous savons que les bénédictions de Dieu nous parviennent par le Christ, mais nous avons également cette idée assez vague mais bien réelle qu'elles dépendent aussi de notre comportement. Un de mes amis avait l'habitude de se dire : *Si je fais certaines choses, alors j'arriverais à obtenir l'aide de Dieu*.

De telles pensées sont encore renforcées lorsque nous avons passé une « mauvaise » journée. Nous pensons avec une

quasi-certitude avoir été destitués de la faveur de Dieu pour un certain temps, très probablement jusqu'au jour suivant. J'ai demandé à quelques personnes pourquoi elles pensaient que Dieu ne les utiliserait probablement pas pour témoigner de l'Évangile lors d'une « mauvaise » journée. La réponse typique était : « Je n'en serais pas digne » ou « je ne suis pas assez bon ».

Une telle réponse révèle une idée faussée de la vie chrétienne bien trop répandue : croire que, bien qu'ayant été sauvés pas grâce, nous gagnons ou perdons les bénédictions de Dieu dans notre vie quotidienne selon nos performances.

Une mauvaise journée

Que devrions-nous donc faire lorsque nous avons passé une « mauvaise » journée spirituellement parlant, quand nous avons l'impression d'avoir tout fait de travers et que nous nous sentons coupables ? Nous devons retourner à la croix et regarder Jésus porter nos péchés dans son corps (1 P 2.24). Nous devons nous approprier par la foi le sang du Christ qui lave nos consciences coupables (voir Hé 9.14).

Par exemple, dans le scénario des mauvais jours que j'ai décrit, nous pouvons faire une prière à Dieu semblable à celle-ci :

> Père, j'ai péché contre toi. J'ai négligé les disciplines spirituelles que je sais être nécessaires et utiles à ma croissance spirituelle. Je me suis montré irritable et impatient envers mon entourage. J'ai laissé des pensées rancunières et méchantes occuper mon esprit. Je me repens de ces péchés et j'implore ton pardon.
>
> Tu as dit que tu justifies les méchants (Rm 4.5). Père, au regard de mes péchés aujourd'hui, je reconnais être méchant en mon for intérieur. En réalité, le problème ne vient pas seulement des péchés que j'ai commis, dont certains inconsciemment, mais du fait que mon cœur est pécheur. Ces

> péchés dont je suis douloureusement conscient ne sont rien d'autre que l'expression de mon cœur pécheur.
>
> Mais malgré mes péchés et mon état de péché, Tu as dit : « Maintenant donc, il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont unis à Jésus-Christ » (Rm 8.1). Étant donné la conscience aiguë que j'ai à présent de mon péché, ce verset me fait l'effet d'une merveilleuse affirmation. Comment puis-je être exempt de condamnation alors que j'ai péché de façon si flagrante et si délibérée contre Toi aujourd'hui ?
>
> Père, je sais que c'est parce que Jésus a porté les péchés que j'ai commis aujourd'hui dans Son corps sur la croix. Il a subi le châtiment que je méritais pour que je puisse expérimenter les bénédictions qu'Il méritait. Je viens donc à Toi, Seigneur, et au nom de Jésus je Te demande de me permettre de faire part de l'Évangile de façon efficace à un ami dès à présent.

Vous pouvez facilement voir, par l'esprit d'humilité exprimé dans cette prière, que je ne propose pas une attitude cavalière envers le péché. Ce que je veux plutôt dire, c'est que la grâce de Dieu reçue par le Christ est plus grande que notre péché, même dans nos pires journées. Cependant, pour expérimenter cette grâce, nous devons la trouver en Christ et en sa mort pour nous. Pour autant, votre prière n'a pas besoin d'être aussi longue que celle que j'ai écrite. La question ne tient pas tant à la longueur de votre prière, qu'à l'attitude de votre cœur. Est-ce que les sentiments exprimés dans cette prière reflètent l'attitude de votre cœur ? J'ai lu quelque part qu'à chaque fois que ce grand prédicateur du XIX^e^ siècle, Charles Spurgeon, s'avançait vers la chaire, il faisait cette petite prière silencieuse : « Ô Dieu, aie pitié du pécheur que je suis ! » (Lc 18.13). Cette courte prière de Spurgeon résume tout ce que j'ai exprimé en quatre paragraphes.

Vous pouvez exprimer une prière semblable à celle-ci à chaque fois que vous avez conscience d'avoir besoin de la

grâce de Dieu tout en étant pleinement conscient que vous ne méritez absolument pas cette grâce. En réalité, nous ne devrions évidemment pas attendre d'avoir besoin que Dieu nous bénisse. Nous devrions faire une telle prière de repentance et de foi simplement pour que notre conscience soit lavée de tout péché et pour marcher dans la communion avec Dieu.

Une bonne journée

Revenons maintenant au scénario de la bonne journée, au cours de laquelle vos disciplines spirituelles sont toutes en place et où vous êtes plutôt satisfaits de vos performances chrétiennes. Avez-vous par là même gagné la bénédiction de Dieu pour la journée ? Est-ce que Dieu prendra plaisir à vous bénir parce que vous avez été bon ? Vous vous dites probablement : « Eh bien, vu sous cet angle-là, la réponse est non. Mais Dieu ne travaille-t-il pas uniquement avec des ustensiles propres ? » Ce à quoi je réponds : « Mettons que ce soit vrai. Jusqu'à quel point alors devez-vous vous montrer bon pour devenir un ustensile propre ? *Dans quelle mesure est-ce que bon est suffisamment bon ?* »

Lorsqu'un des pharisiens demande à Jésus : « Maître, quel est, dans la Loi, le commandement le plus grand ? Jésus lui répondit : "Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée." C'est là le commandement le plus grand et le plus important. Et voici celui qui vient en second rang et qui lui est semblable : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" » (Mt 22.36-39).

Si nous employons la réponse de Jésus comme norme, dans quelle mesure est-ce que votre bonne journée a été bonne ? Avez-vous observé ces deux commandements à la perfection ? Si tel n'est pas le cas, Dieu le note-t-il sur une courbe ? Est-ce que 90 % représentent un niveau admissible

pour Dieu ? Nous connaissons les réponses à ces questions, n'est-ce pas ? Nous savons que Jésus a dit : « Votre Père céleste est parfait. Soyez donc parfaits comme lui » (Mt 5.48). Et nous nous souvenons aussi que Jacques a écrit : « En effet, celui qui désobéit à un seul commandement de la Loi, même s'il obéit à tous les autres, se rend coupable à l'égard de toute la Loi » (Jc 2.10).

Voyons maintenant le but de cette comparaison « bonne journée / mauvaise journée » : quelles que soient nos performances, nous restons toujours dépendants de la grâce de Dieu, de sa faveur imméritée envers ceux qui méritent sa colère. Nous pouvons avoir certains jours parfaitement conscience de notre état de pécheur et de ce fait être davantage conscients de notre besoin de sa grâce, mais pas une seule fois nous ne pourrons nous tenir devant lui sur les deux pieds de nos performances et être suffisamment dignes de mériter sa bénédiction.

En même temps, la bonne nouvelle de l'Évangile, c'est que la grâce de Dieu est à notre disposition même dans les mauvais jours. C'est vrai parce que Jésus-Christ a pleinement satisfait à la demande de justice de Dieu et entièrement payé le prix de la Loi transgressée lorsqu'il est mort sur la croix à notre place. C'est grâce à cet acte que l'apôtre Paul a pu écrire : « Il a pardonné toutes nos fautes » (Col 2.13).

Le fait que Dieu ait pardonné toutes nos fautes signifie-t-il qu'il ne se soucie plus de savoir si nous lui obéissons ou pas ? Pas du tout. Les Écritures disent que nous attristons le Saint-Esprit par nos péchés (Ép 4.30). Et Paul priait que nous « plaisions [à Dieu] à tous égards » (Col 1.10). Nous attristons Dieu et en même temps nous lui faisons plaisir. Il se soucie manifestement de notre conduite et nous corrigera quand nous refuserons de nous repentir des péchés dont nous avons conscience. Mais Dieu n'est plus notre Juge. Par l'intermédiaire du Christ, Il est maintenant notre Père céleste, qui nous éduque uniquement par amour et pour notre bien.

Table des matières

Préface 9

1. Dans quelle mesure est-ce que bien est suffisamment bien? 13
Une mauvaise journée 18
Une bonne journée 20
Un message valable à vie 23
Autosatisfaction et culpabilité 26
Motivés par l'amour 30

2. Le pharisien et le collecteur d'impôts 35
Le pharisaïsme chrétien 37
Des péchés raffinés 39
La gravité du péché 43
Des traits de caractère positifs 46
Saints ou pécheurs? 49
Introspection ou sincérité? 50

3. Prêchez-vous l'Évangile à vous-mêmes 53
L'Évangile 55
Se prêcher l'Évangile à soi-même 69

4. Nous sommes morts au péché **73**
Persisterons-nous dans le péché? 74
L'union avec le Christ 78
L'union représentative 79
Le règne et la domination du péché 83
Vivant pour Dieu 87
Ne laissez pas le péché régner 89

5. Formés par la grâce 95
Le salut et l'éducation sont inséparables 98
La grâce nous apprend à dire non 101
La grâce nous enseigne à dire oui 104
La vie chrétienne en pratique 106
La grâce nous enseigne 110

6. Transformés pour lui ressembler 113
La régénération 115
La sanctification 117
L'objectif 119
Un processus 122
L'agent 126
Les moyens 129

7. Obéir au premier commandement 135
Comment aimer Dieu 137
Le régulateur de vitesse de l'obéissance 140
L'obéissance version course automobile 142
Une motivation acceptable 144
Grandir dans l'amour 148
Foi et amour 151

8. Discipline et dépendance 155
Travailler ou prier ? 157
Le témoignage de Paul 159
L'approche passive 161
L'approche de l'autodiscipline 164
La discipline de la prière 168
L'exemple de Néhémie 170
Le péché de l'indépendance 173

9. La discipline de l'engagement 177
Engagez-vous pour Dieu 178
Aucune exception 181
Quelles sont vos intentions ? 183
Engagements spécifiques 187
Motifs et motivations 192

10. Des convictions fondées sur l'Écriture 197
Le continuum de l'influence 199
Soyez transformés 204

Sondez les Écritures 207
Emmagasinez-les 211
Appliquez-les à votre vie 215
Y a-t-il de la place pour la grâce ? 218

11. La discipline des choix 221
Un choix après l'autre 222
Entraînez-vous dans la bonne direction 226
Quand le chemin devient difficile 228
La discipline de la mortification 230
Comment mettre à mort le péché 232
Mortifiez vos désirs pécheurs 235
Deux valent mieux qu'un seul 237
Mortification et vivification 239
Nos choix et la grâce de Dieu 239
La motivation de l'Évangile 242

12. La discipline de la vigilance 245
Connaissez vos ennemis 246
« C'est nous » 248
Se connaître 249
Étudiez vos faiblesses 250
Nos points forts 253
Les petites choses 255
La liberté chrétienne 257
La meilleure défense 261
Pensez sécurité 263

13. La discipline de l'adversité 265
Une parole d'encouragement 267
Chaque difficulté rencontrée est une correction 271
La soumission à la discipline 274
Le but de l'adversité 276
Destiné à la gloire 279
Vivre par la grâce 281

Index des références bibliques 283